Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 58 (2010)

Artikel: Voyage en Zigzag : Ramsès II de Zagazig à Genève
Autor: Chappaz, Jean-Luc / Vandenbeusch, Marie
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-728080

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.01.2026

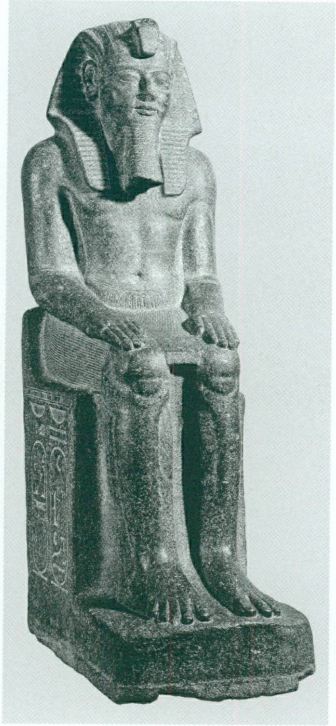
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

… vous comprendrez que j'aie pour cette statue
une sorte d'affection très réelle
que je ne sais pas trop comment caractériser.
(Édouard Naville[1])

«A quelques pas d'ici, au pied de l'escalier de la bibliothèque, vous pouvez voir une statue en granit gris, représentant un personnage assis. Il est un peu plus grand que nature, et a les deux mains allongées[2] sur les genoux. De chaque côté du trône sur lequel il repose et sur le dossier[3] sont des inscriptions hiéroglyphiques qui renferment le nom d'un des souverains les plus fameux de l'Egypte Ramsès II[4].» Ainsi s'exprimait Édouard Naville, l'inventeur de la statue aujourd'hui conservée au Musée d'art et d'histoire de Genève[5] (fig. 1-2), au début d'une conférence présentée à la Société académique le 30 octobre 1889. Dans cet exposé, le fouilleur commente longuement cette œuvre importante et relate les travaux qu'il a entrepris sur le site de l'ancienne Bubastis, localisé près de Zagazig à une soixantaine de kilomètres au nord-est du Caire. On y apprend (voir *infra*) que la statue fut découverte en deux temps, en 1887 et en 1888. Ces précisions chronologiques viennent affiner les informations jusqu'alors recensées sur l'origine de la ronde-bosse, dont on situait la découverte (en deux morceaux) durant les fouilles qui s'échelonnèrent sur trois saisons de 1887 à 1889, et son transfert à Genève entre 1889 et 1891, date de la publication du rapport de fouilles indiquant l'attribution de la statue à la Ville de Genève[6]. Une enquête plus serrée permet aujourd'hui de mieux comprendre les péripéties de ce monument, grâce notamment aux documents conservés auprès de l'Egypt Exploration Society[7] à Londres, aux archives municipales de la Ville de Genève[8], au fonds Naville offert au Musée d'art et d'histoire par ses descendants, ou au Département des manuscrits de la Bibliothèque de Genève[9].

Pour comprendre les conditions de ce qui apparaîtra comme un «don de l'Egypt Exploration Fund/Fouilles de Mr Edouard Naville à Bubastis[10]», il convient de se remémorer la situation de l'archéologie égyptienne en cette fin du XIXe siècle. Le Service des Antiquités est alors dirigé par Eugène Grébaut (1846-1915, en poste de 1886 à 1892) qui poursuit la politique initiée par ses prédécesseurs. Pour faire face aux immenses tâches que sont l'exploration des sites archéologiques, leur dégagement et surtout la conservation ainsi que la surveillance des vestiges, des concessions sont accordées à des missions étrangères. À la fin de chaque saison de travail, on procède à un partage des trouvailles. Le Musée égyptien se réserve les pièces qu'il estime les plus significatives et les autres découvertes sont attribuées à la mission qui a financé la fouille. C'est ainsi que se constituèrent ou prospérèrent de nombreuses collections en Europe ou aux États-Unis.

Comme dans maintes autres nations, un intérêt aigu pour l'Égypte ancienne se développait en Angleterre. À la curiosité purement scientifique (historique ou artistique) s'ajoutaient de la part de quelques particuliers des préoccupations religieuses : l'histoire pharaonique croise à moult reprises l'histoire biblique, notamment dans le Delta du Nil, peu exploré jusqu'alors à l'exception de Tanis. C'est dans cette conviction que furent réunies, autour d'Amelia Edwards (1831-1892)[11], plusieurs personnalités qui



1 (à gauche). *La Salle des antiquités égyptiennes pharaoniques*, après 1952 | Négatif souple, 13 × 18 cm (MAH, Photothèque, inv. Bât. 85) | La statue de Ramsès II y occupe une place centrale.

2 (à droite). *Statue de Ramsès II*, Bubastis, XIXe dynastie, règne de Ramsès II, XIIIe siècle av. J.-C. | Graniodiorite, haut. 198 cm (MAH, inv. 8934 [fouilles d'Édouard Naville à Bubastis, 1887-1888 ; don Egypt Exploration Fund, 1889])

fondèrent l'Egypt Exploration Fund. Le but de cette association était triple : conduire des fouilles en Égypte, en diffuser les résultats par des publications qui se révélèrent très vite exemplaires, et enrichir si possible les musées britanniques. Édouard Naville, qui avait conservé de ses années d'études à Londres de solides attaches[12], fut mandaté pour conduire les premières fouilles qui le menèrent à Tell el-Maskhouta (sur la route de l'Exode), puis à Bubastis et d'autres sites du Delta. Le financement des travaux était assuré par des souscriptions : tout sympathisant était ainsi invité, selon ses moyens, à contribuer à l'entreprise. En remerciement, le comité de la Fondation attribuait en fin de saison aux souscripteurs – de préférence institutionnels – une partie des antiquités rapportées par les fouilleurs[13]. Afin d'accroître ses revenus et de promouvoir ses objectifs scientifiques, l'Egypt Exploration Fund créa plusieurs « branches » à travers le Royaume-Uni et de nombreux autres pays[14].

Le Museum of Fine Arts de Boston fut l'un des premiers souscripteurs institutionnels à soutenir largement la fondation anglaise. Dans ses lettres adressées à Édouard Naville, Reginald Poole, vice-président de l'Egypt Exploration Fund, mentionne une somme de £ 800 pour l'année 1887[15]. L'importance de cette somme prend d'autant plus de relief quand on sait que la mission conduite à Bubastis en 1888 a coûté £ 1564 13 s. et 1 d. (ces frais ne comprenant qu'une partie du coût de transport des trouvailles)[16]. Il s'ensuit un débat épistolaire sur la part des antiquités découvertes qu'il convient d'attribuer au musée états-unien, ce qui ne va pas sans provoquer quelques réticences du fouilleur : ainsi éloignés de l'Europe, ces documents risquent de devenir inaccessibles pour la recherche et perdus pour la science[17]. Il est vrai que l'égyptologie n'a, à cette époque, guère connu de développements sur le continent américain.

3 (à gauche). William MacGregor (1848-1937) ? | *Fouilles de Bubastis*, 1887-1889 | Tirage au collodion sur papier albuminé, 15,1 × 19,9 cm (MAH, inv. A 2006-30-67-2624 [don Louise Martin, 2006]) | Édouard Naville (au centre, reconnaissable à son casque colonial) et ses ouvriers. À sa droite, le comte d'Hulst (?). Dans la publication de ses fouilles (Naville 1891, p. IV), l'auteur précise qu'il a tenu à faire figurer sur les clichés quelques membres de son « équipe ». Ces figures humaines permettent ainsi d'évaluer la dimension des monuments auprès desquels ils posent. Naville s'excuse toutefois de la qualité parfois discutable des photographies, en expliquant la difficulté qui fut la sienne à convaincre les ouvriers de rester immobiles (« *motionless* ») face à l'objectif. Ce cliché est un bon exemple des problèmes concrets que rencontrèrent les photographes qui opérèrent sur les premiers chantiers de fouilles scientifiques, à la fin du XIXe siècle.

4 (à droite). Émile Brugsch (1842-1930), William MacGregor (1848-1937) ou Édouard Naville (1844-1926) | *Fouilles de Bubastis, vue d'ensemble des ruines de la « salle hypostyle »*, 1887-1889 | Tirage au collodion sur papier albuminé, contrecollé sur carton, 19,2 × 23,8 cm, carton 23,6 × 33 cm (MAH, inv. A 2006-30-67-1601 [don Louise Martin, 2006])

Les fouilles à Bubastis/Tell Basta

De janvier à mai 1887, Naville explore plusieurs sites du Delta (Tell el-Yahoudia, Nebesha, Tukh el-Karmous, etc.) pour le compte de l'Egypt Exploration Fund[18]. C'est cependant Bubastis (fig. 3-4) qui retient l'essentiel de son attention, comme le montrent un rapport préliminaire qu'il publia dans les mois qui suivirent dans les *Recueils de Travaux*[19], les lettres qu'il adresse à Miss Amelia Edwards et Reginald Poole, ses principaux correspondants au sein du comité de la Fondation, ou ainsi que l'écrit son épouse à sa sœur durant le voyage du retour[20]. Les travaux se poursuivront de février à avril 1888 et durant l'hiver 1889. En plus des ouvriers locaux, Naville bénéficie de la collaboration du Révérend William MacGregor (1848-1937), surtout connu pour la qualité de sa collection personnelle, qui opère au côté du responsable de chantier comme photographe, de l'égyptologue anglais Francis Ll. Griffith (1862-1934) et du comte Riamo d'Hulst[21] († 1921), arabophone et, semble-t-il, véritable conducteur des travaux[22]. D'autres personnalités prendront sporadiquement part à l'entreprise, tels Émile Brugsch (1842-1930), frère de Heinrich, l'égyptologue renommé, le jeune égyptologue bostonnais Farley B. Goddard[23] († 1896) ou Ernest Cramer-Sarasin (1838-1923), cousin d'Édouard qui résidait une partie de l'année au Caire et procéda à quelques levés architecturaux.

Comme le montrent tant les publications qui suivirent que de nombreuses photographies conservées à Londres (Egypt Exploration Society) et à Genève (Musée d'art et d'histoire), ainsi que les textes des conférences que Naville présenta sur ses premiers travaux[24], la « fouille » est bien éloignée des standards méticuleux d'aujourd'hui. Naville part du constat que les sites qu'il explore sont autant de *terrae incognitae* du point de vue historique, de celui de la géographie ancienne, voire de la mythologie. Formé auprès des meilleurs maîtres de la philologie et de l'épigraphie, il s'en remet donc aux textes et aux inscriptions pour écrire de nouvelles pages de l'égyptologie et faire progresser la connaissance. C'est donc d'abord en historien soucieux de venir combler les lacunes encore béantes de la documentation qu'il mène le chantier. Il fait ainsi dégager d'imposantes masses de terre et de déblais à la recherche de blocs inscrits, de fragments architecturés ou de statues, avec – il faut en convenir – un succès qui dépasse toutes les espérances dans l'exploration de Bubastis. Le temple est pour Naville une mine ou une carrière, et sa mission consiste à en épuiser les

5 (en haut, à gauche). William MacGregor (1848-1937) ou Édouard Naville (1844-1926) | *Fouilles de Bubastis, déplacement d'un lourd bloc de granite*, 1887-1889 | Tirage au collodion sur papier albuminé, 15,3 × 20 cm (MAH, inv. A 2006-30-67-2635 [don Louise Martin, 2006])

6 (en haut, à droite). Émile Brugsch (1842-1930), William MacGregor (1848-1937) ou Édouard Naville (1844-1926) | *Fouilles de Bubastis, enchevêtrement de blocs*, 1887-1889 | Tirage au collodion sur papier albuminé, contrecollé sur carton, 11,6 × 16,2 cm, carton 15 × 20,7 cm (MAH, inv. A 2006-30-65-1 [don Louise Martin, 2006])

7 (en bas, à gauche). William MacGregor (1848-1937) ou Édouard Naville (1844-1926) | *Fouilles de Bubastis, blocs baignant dans les affleurements de la nappe phréatique*, 1887-1889 | Tirage au collodion sur papier albuminé, 9,2 × 12,9 cm (MAH, inv. A 2006-30-67-2620 [don Louise Martin, 2006])

8 (en bas, à droite). William MacGregor (1848-1937) ou Édouard Naville (1844-1926) | *Fouilles de Bubastis, jambes d'une statue baignant dans les affleurements de la nappe phréatique*, 1887-1889 | Tirage au collodion sur papier albuminé, 15,3 × 19,9 cm (MAH, inv. A 2006-30-67-2622 [don Louise Martin, 2006])

ressources utiles à l'historien (fig. 5). De ce fait, les deux ouvrages publiés[25] se présentent avant tout comme un catalogue raisonné des trouvailles recensées sur les lieux, sans indication du contexte qui les situerait les unes par rapport aux autres.

À l'issue de la première saison, cette méthode fut dénoncée par William Matthew Flinders Petrie (1853-1942), d'une façon certes catégorique mais d'une élégance discutable. L'archéologue britannique publia, le 26 (?) novembre 1887, une brève note dans le journal

9. William MacGregor (1848-1937) ou Édouard Naville (1844-1926) | *Fouilles de Bubastis, bases de statues baignant dans les affleurements de la nappe phréatique*, 1887-1889 | Plaque de verre, 8,9 × 12 cm (MAH, inv. A 2006-30-210-10 [don Louise Martin, 2006])

The Academy[26], dans laquelle il reprochait à Naville d'extraire des monuments sans avoir procédé au moindre *survey* du site, en d'autres termes sans avoir préalablement dessiné un plan et y avoir reporté l'emplacement initial des trouvailles. Naville choisit d'ignorer ce propos et ne répondit pas à son collègue, mais l'affaire divisa semble-t-il le comité de la Fondation. Reginald Poole approuva le mutisme de Naville et obtint que le comité lui renouvelât sa confiance et le confirmât dans sa fonction de directeur des travaux. Fort diplomatiquement, il rappela que l'exploration de chaque site archéologique nécessitait ses propres méthodes en fonction de ses particularités et qu'un *survey* de Bubastis serait sans aucun doute une opération longue et coûteuse, sans résultats tangibles, alors qu'une telle entreprise pouvait s'avérer utile en d'autres lieux. Mais, surtout, Poole ne cachait pas un agacement certain, quoique courtois, à l'égard de Miss Edwards, qui soutenait Petrie dans ce premier conflit[27]. De son côté, Miss Edwards émettait des réserves sur son collègue du comité[28], mais s'abstint de faire part de cette affaire à Naville. La position de Miss Edwards était au demeurant délicate : pour la promotion du Fund, elle avait besoin de présenter à la presse et dans ses conférences des résultats spectaculaires, tels ceux de Naville. Elle encouragea aussi la publication d'un grand nombre de planches photographiques dans le premier volume rendant compte des travaux à Bubastis, choix coûteux et dans une certaine mesure pionnier pour un ouvrage d'archéologie[29]. Il n'en reste pas moins que Naville recevait des instructions quant à la poursuite de ses travaux de l'un et de l'autre, qu'il avait intérêt à n'en fâcher aucun, et qu'il dut assurément faire preuve de la plus grande diplomatie en répondant à ses deux correspondants.

Cet antagonisme méthodologique des deux archéologues se poursuivit à d'autres occasions, et culmina en 1892 lorsque, reprochant à Naville d'avoir négligé des objets et des papyrus calcinés, Petrie utilisa le même moyen pour dénoncer le « nettoyage », voire le « lessivage » (« *cleaning* ») d'une salle d'un magasin du temple de Mendès[30]. Naville réagit vivement et Petrie plaida une erreur d'impression : il aurait écrit « *clearing* » (mise au jour) et non « *cleaning* », comme l'avait compris le typographe. Cet incident eut pour résultat de raidir les positions et de ne pas permettre l'émergence d'une voie médiane. Chacun poursuivit ses travaux sans prêter grande attention aux méthodes – voire aux résultats – de son collègue[31], même si l'un et l'autre affinèrent progressivement le regard qu'ils portaient sur les monuments étudiés[32].

On regrette bien sûr, *in fine*, que le plan des fouilles de Bubastis se réduise dans la publication finale à un croquis sommaire et quasi inexploitable tracé par le comte d'Hulst (fig. 13), et ce malgré les démarches entreprises (sans succès ?) par Miss Edwards pour confier ce travail à un ingénieur de l'armée britannique[33]. En revanche, compte tenu des conditions de travail de l'époque, et surtout des techniques disponibles, il est très peu probable qu'on eût réussi à relever la subtilité d'un terrain complexe, où les blocs effondrés sont souvent des réemplois importés tardivement sur le site. Au dire de Naville[34], corroboré par Goddard[35], aucun angle de mur (ni aucun mur ?) n'était conservé en place (fig. 6) ; de plus, les photographies contemporaines des fouilles (fig. 5, 7-9) montrent que la nappe phréatique affleure à maints endroits[36], ce qui signifie que les parties basses, dont les fondations mêmes du temple, ne pouvaient pas être atteintes.

Le transfert des trouvailles hors d'Égypte

À l'issue de la première saison, quelques trouvailles furent expédiées en Angleterre pour être redistribuées aux souscripteurs de la Fondation. C'est toutefois durant et à la fin

de la deuxième saison, au printemps 1888, que fut sélectionnée la majorité des œuvres qui auraient à quitter le site de Bubastis[37]. Les plus belles colonnes, les chapiteaux les mieux conservés, les blocs historiés et de nombreux éléments statuaires furent confiés au comte Riamo d'Hulst, avec la mission de procéder à leur emballage et à leur transfert. L'opération s'avéra complexe car le Nil était trop bas et les canaux sur lesquels aurait été embarqué ce matériel ne permettaient pas la bonne navigation des barges. Il fallait aussi négocier avec Eugène Grébaut, le représentant du Service des Antiquités, l'attribution au Musée égyptien ou à la Fondation de quelques documents précieux pour l'histoire de l'Égypte. Au total, septante à quatre-vingts tonnes de monuments furent réparties dans trente-six caisses qui gagnèrent Alexandrie en décembre 1888 pour y être embarquées vers la Grande-Bretagne, alors que neuf caisses (estimées à quarante-cinq tonnes) avaient pris le chemin du Musée de Boulaq (Musée égyptien) en septembre[38]. Les frais étaient considérables : le rapport de la Fondation pour l'année 1887-1888 enregistre une dépense de £ 1486[39], ainsi décomposée : transport Bubastis-Alexandrie, £ 935 ; transport Alexandrie-Londres (même si plusieurs caisses ne transitèrent que par Liverpool ?), £ 439 ; transport de Liverpool vers les États-Unis, l'Australie et Genève, £ 112.

Le 13 mars 1889, le *Mareotis* accostait à Liverpool avec sa précieuse cargaison. Miss Amelia Edwards s'y rendit immédiatement pour en prendre possession et organiser le transfert des antiquités vers d'autres destinations. Elle célèbre l'arrivée des objets par un article circonstancié paru dans *The Academy* du 23 mars ; le rapport de la Fondation pour l'année 1887-1888 donne des détails plus cocasses[40] : Miss Edwards n'a retrouvé sur le quai que vingt-sept caisses, et dix objets colossaux sans emballage, parce que le capitaine du steamer avait refusé d'embarquer trop de caisses et fait déposer le contenu de quelques-unes, excédentaires, à fond de cale sur une cargaison de haricots… Compte tenu des frais déjà engagés, Miss Edwards juge inutile de faire transporter l'ensemble des monuments à Londres. Ceux qui sont destinés à Boston, Sydney, Liverpool, Manchester ou Genève repartiront directement de Liverpool, les autres transiteront par Londres[41]. Elle ne cache guère son enthousiasme face à la qualité des statues et des blocs, et suggère d'en emporter à l'avenir le plus possible pour les sauver d'une destruction certaine[42], ou espère que Grébaut consentira à attribuer encore au British Museum une dizaine de gros blocs d'Osorkon II, une inscription d'Ancien Empire et – s'il n'y a plus de statue à rapporter – qu'on se contente de ramasser les têtes qui traînent encore sur le site[43] !

Dès ce moment, il semble entendu qu'une des découvertes de Naville est destinée à prendre le chemin de Genève. Comme on le verra, le fouilleur négocia subtilement et avec succès le choix du Ramsès, qui fut offert « en reconnaissance des éminents services de M. Edouard Naville et de l'appui que la susdite société [l'Egypt Exploration Fund] reçoit de quelques citoyens de Genève[44] ». Cet appui se concrétise notamment avec la personne de Charles Hentsch[45], vice-président de la Fondation pour la Suisse, et de son épouse qui souscrivent régulièrement à hauteur d'une trentaine de livres sterling chaque année[46], contribution qui est augmentée d'un don de £ 55 en 1887-1888[47], répondant sans doute à une suggestion de Naville (voir *infra*). À cela s'ajoute bien sûr le travail scientifique – et sans doute relationnel auprès de ses collègues du Service des Antiquités – que Naville déploie depuis 1883. Outre la direction des fouilles, il est le rédacteur d'ouvrages dont la vente contribue aux revenus du Fund[48], et Marguerite Naville, son épouse, fournit les dessins des planches épigraphiques. Par ailleurs, il n'a pas encore pu être établi si Naville était rémunéré, ou non, pour les travaux qu'il conduisait au profit de l'Egypt Exploration Fund[49] ! Enfin, comme le rappellera Reginald Poole, la Suisse n'avait encore jamais bénéficié des libéralités de la Fondation[50].

L'éventualité du don d'une statue à Genève a certainement été évoquée oralement lors des rencontres que Naville eut à Londres avec les membres du comité, en particulier Miss Edwards. Il lui remémore son engagement dans une lettre écrite de Malagny le 28 mai 1888[51], tout en précisant que, s'il a déjà une visée précise sur l'une des statues[52] – ce qui provoqua une réponse amusée de Miss Edwards[53] –, il préfère ne pas la mentionner en attendant de savoir ce qu'il adviendra des plus grands monuments. Cette attitude peut sembler curieuse, mais elle est avant tout pragmatique. D'abord, parce que le « partage » des trouvailles est récent[54] : Eugène Grébaut est venu visiter les travaux peu après la mi-avril. La rencontre fut cordiale et les deux égyptologues se sont entendus sur les objets qui devaient être transférés au Musée égyptien. Naville a cependant pu obtenir pour Londres deux pièces qu'il estime de la plus haute valeur, et l'autorisation de choisir parmi les vestiges restants tout ce qu'il lui plairait d'emporter. Il dresse donc une liste d'objets qui lui paraissent prioritaires – dont le Ramsès « genevois » –, et pose à Reginald Poole des questions sur d'autres choix (œuvres incomplètes, pièces remarquées par le Musée de Boston ou par Miss Edwards). Cela sous-entend que des discussions peuvent encore avoir lieu entre les principaux souscripteurs et les membres du comité du Fund. Par ailleurs, les monuments sont encore à Bubastis, et toutes les dispositions pour leur transport n'ont pas encore été prises. Enfin, Naville et MacGregor, son collaborateur, disposent de clichés photographiques des principaux monuments, dont ils feront suivre des tirages durant l'été à Miss Edwards et au comité. Ces documents possèdent de quoi focaliser l'attention et l'intérêt des destinataires, et animent le débat sur la répartition des pièces entre les souscripteurs. Pourtant, seule la tête de la statue de Ramsès II apparaît, en partie masquée et dans le lointain, sur les tirages conservés à Londres[55] (fig. 15), alors que plusieurs tirages de la partie inférieure existaient comme le prouvent les archives abritées au Musée d'art et d'histoire[56]. Compte tenu de la précarité de la conservation de tels documents, on se gardera de prêter à Naville des intentions spécieuses. Au demeurant, comme ce dernier aurait pu le soutenir (voir *infra*), quoi de plus commun qu'une statue de Ramsès II (toutes ne sont cependant pas aussi bien conservées !). Ainsi, en l'attente de l'arrivée des objets en Grande-Bretagne, la statue se réduisait, en plus de descriptions épistolaires, à deux fragments embarqués dans les caisses II et XVII qu'emportera le *Mareotis*[57] et ne dut guère faire l'objet de grandes discussions au sein du comité pour déterminer son attribution.

Le dialogue reprend au début du mois de janvier 1889, quand Reginald Poole fait savoir qu'il a appris que Naville souhaitait obtenir quelque chose (« *something* ») pour Genève[58]. Il ne recevra de réponse précise que le 16 février. Le chercheur lui écrit du Caire que, maintenant que les monuments sont (enfin) en route, il sollicite du comité la statue assise de Ramsès II en granite noire pour le Musée de Genève (« *I beg officially from the committee, whether I could have for the museum of Geneva the black sitting statue of Ramesses II*[59] »). Il poursuit en précisant l'état sommaire du travail des jambes, mais que la tête est très belle (« *very good* ») et que, dans la mesure où le comité répondra favorablement à sa requête, il peut garantir une contribution de £ 50 aux frais de transport jusqu'à Londres, et que le coût du transport d'Angleterre à Genève sera assumé par les bénéficiaires. Il prie Reginald Poole de transmettre sa requête au comité, tout en l'assurant que la statue n'est pas si grande ni si belle que celle qui a été remise l'année écoulée à l'Amérique et que le British Museum n'a probablement pas besoin d'un Ramsès supplémentaire… Naville ne précise pas à quel musée « genevois » la statue doit être destinée. Il indique cependant, au dos de la lettre et tel un post-scriptum, que le comité devrait prendre contact avec le Conseil administratif (la donation est donc attendue pour la Ville) dont dépend le musée (Musée archéologique ?) et que sa demande ne concerne

exclusivement que cette statue («*my request and offer applies* [*sic*] *to this particular statue*»). Craignait-il de paraître trop gourmand, ou qu'on lui proposât, en échange de la contribution aux frais de transport[60], d'autres monuments ?

La réponse de Reginald Poole est empreinte d'optimisme sur l'attribution de la statue à Genève[61]. Il annonce l'arrivée du *Mareotis* pour le 4 mars et souligne combien la contribution aux frais de transport sera bienvenue, puisque qu'il évalue la dépense totale à £ 1400. Mêmes encouragements pour l'attribution de la statue dans une lettre du 15 mars[62]. Entre-temps, Amelia Edwards a fait parvenir au comité un billet, daté du 7 mars[63], dont une copie (d'une autre main) a été adressée à Naville, pour en recommander le don. Le 21 mars, elle écrit à Naville pour annoncer la décision du comité d'offrir la statue à Genève, certifier la présence des deux caisses dans la livraison, et confirmer l'expédition via Anvers de cette statue de qualité[64]. Elle recevra une première lettre de remerciements expédiée le 24 mars de la part de Naville, enchanté d'avoir près de chez lui un souvenir de la campagne de Bubastis, qui est probablement l'un des événements scientifiques les plus importants de sa vie[65], et une confirmation de la bonne arrivée de la statue à Genève le 30 avril[66].

L'arrivée à Genève

La donation de la statue est portée à la connaissance du Conseil administratif qui en débat lors de sa séance du 5 avril 1889. Le procès verbal[67] en précise les termes :
«Mlle Amelia B. Edwards, secrétaire honoraire du Fonds pour l'exploration de l'Egypte, écrit de Westbury on Trym (Gloucestershire) le 1er avril[68], qu'en reconnaissance des éminents services de M. Edouard Naville et de l'appui que la susdite société reçoit de quelques citoyens de Genève, le Comité du Fonds pour l'exploration de l'Egypte a voté le don à la Ville de Genève d'une statue en granit noir de Rhamsès [*sic*] II (XIXe dynastie) choisie parmi les objets de sculpture ancienne découverts par M. Naville dans les ruines du grand temple de Bubastis [fig. 10]. Cette statue, de dimensions héroïques, assise, est en deux morceaux, mais d'ailleurs en parfait état : elle porte une intéressante inscription. C'est un très beau spécimen de l'ancien art égyptien de la plus belle période. Elle est emballée et expédiée [f° 217] au Conseil Administratif port payé. Cette statue devra, selon les intentions des donateurs, être placée dans une situation appropriée et qui soit approuvée par M. Naville, et sur le piédestal devront être inscrits l'indication du Fonds de l'exploration d'Egypte comme donateur, et le nom de M. Naville comme auteur de la découverte.
»Ce don est accepté avec reconnaissance.
»Des remerciements seront adressés au Comité du Fonds pour l'exploration de l'Egypte.
»Il sera également écrit à M. Edouard Naville afin de lui exprimer la gratitude du Conseil Administratif pour son obligeante intervention, à laquelle la Ville est redevable de cette libéralité, suivant les renseignements donnés par lui à M. Turrettini au sujet de cette affaire.
»Le Conseil Administratif s'entendra ultérieurement avec M. Naville sur le choix du lieu dans lequel devra être placée cette statue.»

Le lendemain, le *Journal de Genève* fait part de cette délibération. Dans le même temps, Louis Court, au nom du Conseil administratif, adresse à Miss Edwards une lettre de remerciements, reprenant les termes de la délibération (qui sont manifestement la traduction de sa propre missive). L'original de ce courrier est conservé à Londres[69], et sa copie à Genève[70]. Parallèlement, le Conseil administratif exprime sa reconnaissance à

10. *Statue de Ramsès II*, Bubastis, XIXe dynastie, règne de Ramsès II, XIIIe siècle av. J.-C. | Graniodiorite, haut. 198 cm (MAH, inv. 8934 [fouilles d'Édouard Naville à Bubastis, 1887-1888 ; don Egypt Exploration Fund, 1889]) | Détail

Édouard Naville, en précisant[71] : « Nous n'ignorons pas, Monsieur, que c'est à votre obligeante intervention que la Ville de Genève est redevable de cette libéralité. Le Conseil Administratif tient à vous en exprimer sa sincère reconnaissance. Il est heureux de voir notre Ville mise en possession de ce monument de l'art ancien, qui, en dehors de son intérêt archéologique, sera un témoignage de la part si distinguée et si honorable prise par un citoyen de Genève à l'exploration de l'Egypte. Ce don [f° 63] nous est, à ce titre, doublement précieux.
» Suivant le désir des donateurs, nous aurons à nous entendre avec vous, Monsieur, sur le choix du lieu où devra être placée cette statue. »

Il appert sans équivoque de ces propos que Naville a « préparé » l'arrivée de cette statue en s'entretenant directement avec l'un des conseillers, Théodore Turrettini en l'occurrence, et en lui expliquant les enjeux de la donation qu'il avait préalablement négociée avec ses mandataires britanniques. Le fait qu'il n'y ait aucune allusion à la participation de Charles Hentsch surprend : discrétion du mécène, rivalités politiques, part prépondérante de Naville dans cette opération ? Sans traces tangibles dans les documents retrouvés, la question restera ouverte pour l'instant.

Le 30 avril, Naville confirme à Miss Edwards l'arrivée à Genève des caisses contenant les deux fragments de la statue[72]. Il sera imité par L. Court, président du Conseil administratif, qui lui écrit, en date du 17 mai[73] : « Comme M. Edouard Naville a dû vous en aviser il y a quelque temps, la statue de Rhamsès [*sic*] II dont le Comité du Fonds pour l'exploration de l'Egypte a bien voulu faire présent à la Ville de Genève, est arrivée en parfait état. D'accord avec M. Naville, nous avons décidé de la placer dans notre Bibliothèque publique, où elle constituera un attrait du plus haut intérêt pour les nombreux visiteurs de cet établissement. »

Mais ce ne sera que le 21 mai que le Conseil arrêtera sa décision[74] : « D'accord avec M. Edouard Naville, le Conseil Administratif a décidé de placer dans le vestibule de la Bibliothèque publique la statue de Rhamsés IV [*sic*], donnée à la Ville par le Comité du Fonds pour l'exploration de l'Egypte. Cette statue sera mise à la place qu'occupe actuellement la Jeune grecque [*sic*], de Chaponnière ; celle-ci remplacera le groupe appartenant à M. Walter [*sic*] Fol, et ce dernier sera transporté au Musée Fol. »

Entre-temps la statue avait fait son chemin à travers la ville. Sans attendre ni la lettre du Conseil administratif du 17 mai ni sa décision formelle du 21, une entreprise avait été mandatée pour installer la statue dans le hall de la Bibliothèque publique (aile Salève de l'Université), qui abritait également à l'époque le Musée archéologique. Le seul document qui témoigne de cet aménagement est une lettre adressée à Théophile Dufour (1844-1922), directeur de la Bibliothèque, en date du 16 mai, par l'ingénieur de la Ville[75], probablement en réponse à une interrogation, voire une protestation : « C'est par mon ordre, en exécution d'une décision du Conseil administratif[,] que M[.] Avris [?] entrepreneur fait entrer dans le vestibule de la bibliothèque publique la statue de Rhamsès [*sic*] offerte en don à la Ville.
» Je ne pense pas que votre responsabilité puisse être engagée d'une façon quelconque par cette opération et c'est précisément pour éviter toute chance [?] de mutilation que je fais entrer ce monument plutôt que de le laisser à l'extérieur[76]. »

Quelques jours plus tard, la chronique locale du *Journal de Genève*[77] consacre un entrefilet à la statue : « La statue de Rhamsès [*sic*] II, trouvée dans les fouilles de M. Edouard Naville et que l'*Egypt exploration fund* de Londres a donnée à la ville de Genève en souvenir des beaux travaux de notre compatriote, est installée au bas de l'escalier de la Bibliothèque publique, où elle remplace la reproduction galvanoplastique de la *Jeune Grecque* de Chaponnière. C'est un beau bloc de granit, avec des cartouches royaux sur les deux faces du siège. La figure royale, qui n'est peut-être pas celle de Rhamsès, malgré l'indication précise des cartouches, est assise dans la position habituelle, les jambes exactement parallèles, les genoux joints, les coudes au corps et les mains allongées sur les genoux. C'est un beau spécimen de l'art égyptien et nous ne pouvons qu'être reconnaissants aux généreux souscripteurs de l'*Egypt exploration fund* d'une attention si gracieuse et si honorable pour notre pays. » En date du 9 juin, Édouard Naville prendra la plume dans le même quotidien[78] et s'étendra un peu plus longuement sur les circonstances de la découverte du Ramsès, sur son aspect au sortir de la fouille, et sur les doutes qui l'assaillent quant à l'identité du commanditaire premier de la statue. Enfin, le 1er juillet, le secrétaire du Conseil administratif écrira une dernière lettre à Édouard Naville pour lui proposer de préciser le texte du « cartel » qu'il conviendra de placer sur le socle de la statue[79].

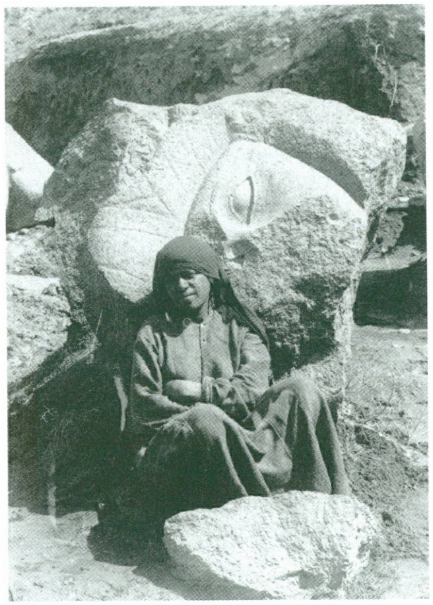
Une conférence en guise de rapport scientifique

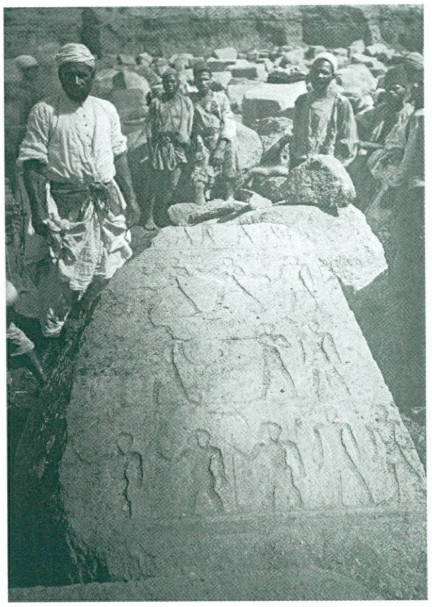
Le 30 octobre 1889, Édouard Naville commentait donc sa découverte dans le cadre de la Société Académique[80]. Après avoir situé Tell Basta et Zagazig, et rappelé l'importance historique du temple de Bubastis, dédié à la déesse féline Bastet, notamment selon les dires d'Hérodote, l'égyptologue genevois détaillait sa découverte :

« [...] [fo 2] Cet endroit m'avait spécialement attiré ; plusieurs[81] fois j'avais visité cette localité[82], cette grande dépression de forme rectangulaire, où ça [*sic*] et là quelques blocs de granit rose sortant de terre indiquaient qu'il devait y avoir eu une construction importante.

11 (à gauche). William MacGregor (1848-1937) ou Édouard Naville (1844-1926) | *Fouilles de Bubastis, chapiteau hathorique effondré*, 1887-1889 | Tirage au collodion sur papier albuminé, 11,4 × 8,3 cm (MAH, inv. A 2006-30-67-106 [don Louise Martin, 2006])

12 (droite). William MacGregor (1848-1937) ou Édouard Naville (1844-1926) | *Fouilles de Bubastis, découverte d'un bloc appartenant à la chapelle de la fête jubilaire d'Osorkon II*, 1887-1889 | Tirage au collodion sur papier albuminé, 17,8 × 13,8 cm (MAH, inv. A 2006-30-67-2613 [don Louise Martin, 2006])



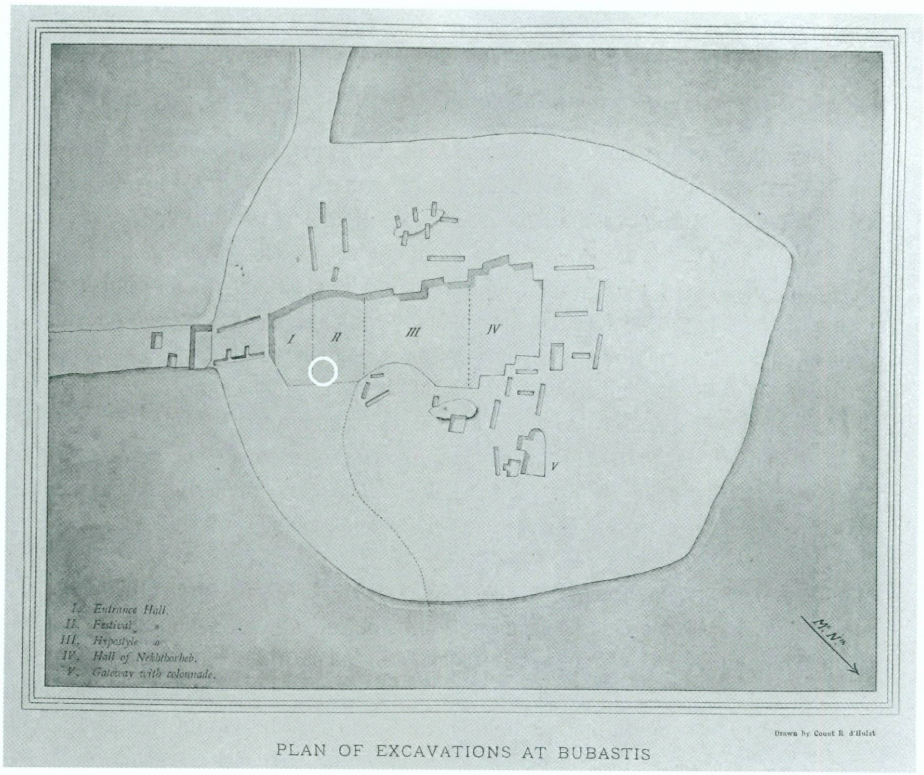


Ce qui m'arrêtait c'était le jugement défavorable qu'avait émise [*sic*] Mariette. Lui, l'autorité suprême en matière de fouilles d'Egypte[,] estimait que le temple de Bubaste n'existait plus ; parce qu'on l'avait emporté comme tant d'autres, on avait brisé tout ce qui était en calcaire pour en faire de la chaux, et le granit avait servi à faire des meules et des presses à huile. Mariette avait tenté quelques sondages dont on voyait encore les traces, mais ces sondages n'avaient rien produit, et il s'était découragé[83].

» ~~Cependant~~ C'est sur[84] cette impression, sans beaucoup d'enthousiasme [f° 3] et sans grande espérance, que je me fixai [?] à Boubaste, au printemps[85] ~~endroit dont je~~ de 1887 avec mon collègue anglais Mr Griffith. Eh bien cet endroit dont j'attendais si peu, qui à première vue paraissait si peu encourageant[,] m'a retenu deux hivers entiers depuis lors, et j'ose à peine croire que[,] dans les nouvelles localités que je vais tenter prochainement, j'arrive à des résultats aussi considérables et aussi intéressants. Je ne reviens pas ici sur la manière dont se font les fouilles en Egypte, c'est la manière simple, primitive et aussi pittoresque, des hommes qui creusent la terre avec une pioche, et de longues files d'enfants et de femmes qui emportent la terre ou le sable dans des couffins qu'elles chargent sur leur tête. C'est encore ainsi qu'on fouille à Pompeï.

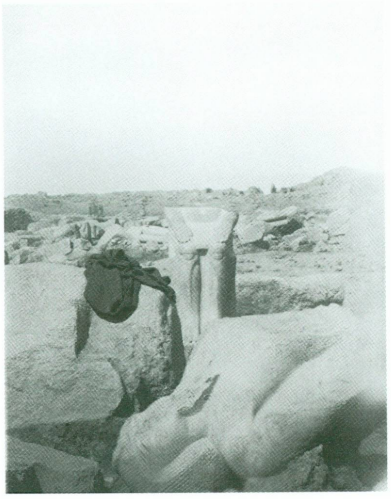
»A peine avais-je commencé à travailler que je reconnus[86] qu'à une faible profondeur sous terre, étaient d'énormes monceaux de bloc de granit qui marquaient l'emplacement où s'étaient élevées les différentes salles du temple. On voyait qu'il y en avait eu quatre. Cette année[87] là je me bornai à fouiller dans deux, celles du milieu, dont l'une avait été une colonnade[:] on retrouvait là de magnifiques chapiteaux en forme de boutons de lotus, de feuilles de palmier, ou même de tête humaine avec de grandes boucles et des oreilles de génisse, l'emblème habituel de la déesse Hathor [fig. 11]. L'autre salle que je déblayai presque entièrement la première année, n'avait pas de colonnes ; mais ~~on voyait~~ que les murs avaient été couverts de bas reliefs représentant une grande fête célébrée au 9e siècle avant notre ère par le roi Osorkon II[88] [fig. 12]. Parmi les blocs des murs étaient parsemés un grand nombre de fragments de statues, des têtes les unes gigantesques, les autres sur[89] ~~gr~~ des proportions moindres, des bustes, des jambes, des trônes[90].

13. Comte Riamo d'Hulst († 1921) | *Plan schématique des fouilles de Bubastis* | Reproduction d'après Naville 1891, pl. LIV. Le cercle marque l'emplacement approximatif de la découverte des deux fragments de la statue de Ramsès II.



» [f° 4] ~~Dans une de~~ Au bord oriental de la salle, à un endroit où il devait y avoir eu une entrée [fig. 13], on voyait sortir de terre un angle de granit noir. Je le fis déblayer[,] c'était la base d'une statue portant les noms de Ramsès II, on voyait qu'elle était brisée à la ceinture [fig. 14]. C'est celle qui est maintenant ici, je la laissai dans l'eau où elle était plongée[91], avec l'espérance que les travaux de l'année suivante nous permettraient peut-être de la compléter, et de retrouver ~~ce qui~~ la partie supérieure ; et c'est ce qui est arrivé, plus vite même que je le comptais. Lorsque j'arrivai là l'année suivante, ce fut l'une des premières choses que je vis ; l'eau de l'inondation avait passé par là, elle avait rempli la fouille, et en se retirant elle avait enlevé une couche de terre et mis à découvert[92] la partie supérieure de la statue [fig. 15] dont j'avais trouvé la base à peu de distance l'année précédente ; elle était tombée la face en terre ; quand je la retournai, je pus voir encore les couleurs très vives dont elle était peinte. Les bandes horizontales du diadème étaient alternativement jaunes et bleues, et l'on voyait encore des traces de rouge sur la figure. Au bout de quelques jours d'exposition à l'air ces couleurs avaient malheureusement disparu. Du reste sauf l'extrémité du nez rien ne manquait à la statue qui est absolument complète, et qui doit être rangé[e] parmi les[93] monuments de cette matière[94] les mieux conservés qu'il y ait dans les musées d'Europe. »

Édouard Naville poursuivait en évoquant la découverte de fragments inscrits aux noms de Khéops et Khéphren, bâtisseurs des deux plus grandes pyramides de Giza, et du roi Pépi, tous trois de l'Ancien Empire, de documents aux noms des grands souverains des belles heures du Moyen Empire, ou de statues de pharaons des dynasties hyksôs[95], d'origine proche-orientale, et dont le rapport chronologique probable avec le récit biblique de *Joseph et ses frères* intriguera longtemps le savant genevois. Ils gouvernèrent l'Égypte pendant plusieurs décennies avant l'émergence du Nouvel Empire. Ce revirement



14 (à gauche). William MacGregor (1848-1937) ou Édouard Naville (1844-1926) | *Fouilles de Bubastis, partie inférieure de la statue de Ramsès II, dégagée de terre et entreposée parmi les ruines du temple*, 1887-1889 | Tirage au collodion sur papier albuminé, 20,1 × 15,2 cm (MAH, inv. A 2006-30-67-2628 [don Louise Martin, 2006])

15 (à droite). William MacGregor (1848-1937) ou Édouard Naville (1844-1926) | *Fouilles de Bubastis*, 1887-1889 | Tirage au collodion sur papier albuminé, 14,8 × 19,9 cm (Archives de l'Egypt Exploration Society, Londres) | Le buste de la statue de Ramsès II, dégagé de la terre, se remarque parmi les ruines du temple (cercle).

politique lui donne l'occasion de signaler la présence sur le site de Bubastis de documents attribuables au règne d'Amenhotep III (XVIIIe dynastie), puis de poursuivre un discours historique, rappelant que Ramsès II (XIXe dynastie) eut à défendre ses frontières contre de nouvelles invasions venues de l'est. Toutefois, le regard que pose Naville sur Ramsès II n'est guère tendre[96], dans cette conférence, comme à maintes autres occasions[97] : « [f° 10] (…) voici ~~le barbare~~, j'allais dire le barbare, ~~l'homme~~ [?] vaniteux brutal [?][98] l'homme surfait, qui vit sur une gloire usurpée à laquelle il n'a aucun droit, l'ennemi particulier de tous ceux qui s'occupent et s'occuperont de l'histoire d'Egypte, Ramsès II, le grand Sésostris des Grecs. Vous vous étonnez sans doute[99] de ce jugement sévère[,] vous avez peut-être entendu parler de Sésostris comme d'une sorte d'Alexandre dont le nom frappe les imaginations, et qui a étonné le monde par ses grandes conquêtes ~~et par~~ ainsi que par le faste et la magnificence des constructions qu'il a élevées. Nous avons changé tout cela. […] Il est clair qu'au moment où l'on a déchiffré les hiéroglyphes, lorsqu'on a lu sur tous les édifices d'Egypte, et presque sur chaque monument le nom de R[amsès] II répandu à profusion, il sembla au premier abord qu'il eût tout ou presque tout créé et que toutes les merveilles de l'Egypte dussent lui être rapportées. Mais à mesure que nous avons mieux appris à le connaître sa réputation[,] sa gloire ont baissé considérablement, son auréole s'est dissipée, sa magnificence a cessé de nous éblouir, et il n'est[100] resté de lui qu'un fait brutal, c'est que son règne très long [f^o^11] beaucoup trop long a été le point de départ et la cause d'une décadence qui avec quelques interruptions passagères n'a pas cessé jusqu'à la conquête romaine. […] »

À Bubastis même, « son cartouche apparaît presque sur chaque bloc [fig. 16], mais qu'on étudie attentivement ces pierres et l'on verra qu'il n'y a pas une de ces inscriptions qui soit l'inscription originale, on a commencé par effacer ~~cell~~ la plus ancienne, dont

16. William MacGregor (1848-1937) ou Édouard Naville (1844-1926) | *Fouilles de Bubastis, cartouche de Ramsès II parmi les ruines du temple*, 1887-1889 | Tirage au collodion sur papier albuminé, contrecollé sur carton, 15,3 × 20,1 cm, carton 17,4 × 22,2 cm (MAH, inv. A 2006-30-67-204 [don Louise Martin, 2006])

q[uel]ques signes ~~app~~ se voient encore ; ailleurs on y a été négligemment, l'inscription de R[amsès] II terminée on n'a pas gratté plus loin[101] ». Naville admet certes que ce pharaon a sans doute procédé à quelques restaurations et agrandissements du temple, mais minimise ces interventions et lui reproche, dans une longue diatribe, une « actualisation » systématique des monuments plus anciens : « Non seulement R[amsès] II effaça les inscriptions des architraves ; il changea aussi celles des statues, c'est ainsi que la nôtre, d'un roi de la XIIe ou XIIIe dyn[astie] qui dans mon opinion[102] était à l'origine est devenue R[amsès] II[103]. » Dans son discours, l'égyptologue ne développa pas les raisons qui l'incitaient à mettre en doute l'identité première de la statue. Dans sa présentation publiée dans le *Journal de Genève* du 9 juin 1889, puis dans la publication de ses travaux[104], il mettra en évidence les retouches qu'on observe, par une différence de qualité du polissage de la surface de la roche au niveau des muscles deltoïdes ou des orbites. Il suspecte également les sculpteurs de Ramsès d'avoir effacé un nom initial qui aurait été inscrit le long des jambes, sur la face antérieure du trône, et d'y avoir ajouté les inscriptions latérales et dorsales. Ces deux derniers points sont évidemment invérifiables. Enfin, il estime que le style relativement lourd des jambes de la statue est plus proche des traditions de la fin du Moyen Empire que des ateliers ramessides. Depuis lors, plusieurs études ont été rédigées pour tenter d'identifier le souverain dont la statue aurait été usurpée[105], ou, au contraire, pour affirmer la « paternité » originelle de Ramsès sur cette œuvre[106] ! Il a même été suggéré que la statue aurait bien été commanditée par Ramsès durant les premières années de son règne, puis modifiée plus tard sur l'ordre du même souverain lors d'une réaffectation du monument[107]. À suivre le raisonnement de Naville, le temple de Bubastis aurait donc été une construction remontant aux plus anciennes dynasties, transformé et agrandi pendant les plus illustres périodes de l'histoire pharaonique, puis usurpé par Ramsès II d'abord, avant qu'Osorkon II n'intervienne dans l'une ou l'autre salle[108].

Les recherches contemporaines conduites tant sur ce lieu que dans d'autres sites majeurs du Delta (tel Tanis, par exemple[109]) amènent aujourd'hui à relativiser cette conclusion, qui fit pourtant l'unanimité jusqu'au milieu du XXe siècle. Non qu'il faille mettre en cause l'ancienneté de plusieurs agglomérations et l'origine lointaine de leurs cultes, dont on peut retrouver les traces, notamment textuelles, dans les recueils religieux produits dès le IIIe millénaire avant notre ère. Excessivement rares sont cependant les vestiges archéologiques de ces époques reculées demeurés en place. On sait en revanche que, durant le Ier millénaire, l'unité politique de l'Égypte éclata, ce qui permit l'émergence de plusieurs dynasties, souvent parallèles et rivales, originaires notamment des centres urbains du Delta. Au gré des aléas et des luttes de pouvoir, certaines villes prirent alors une importance d'autant plus grande que le souverain, qui en était originaire, entendait régenter le pays à partir de la cité qui l'avait promu, parfois très momentanément, à la tête bien souvent chancelante de l'État. À Bubastis, comme à Tanis et en d'autres lieux, l'affirmation de la souveraineté du monarque semble avoir été régie par les mêmes signes extérieurs de légitimité : édifier un grand temple dédié aux principales divinités locales, y associer quelques-unes des grandes figures nationales du panthéon, et y faire apporter, pour les y ériger à nouveau, des monuments plus anciens qui pourront faire accroire à la vénérable antiquité de la cité, et donc du pouvoir dont le représentant s'est investi. Cette entreprise se heurte malgré tout à une difficulté majeure : la plupart des souverains de cette période ne contrôlent pas l'ensemble du territoire, et n'ont – du strict point de vue économique – pas les moyens de relancer l'exploitation des carrières parfois fort éloignées. Ils résolvent la question en faisant démolir à travers les portions de territoire soumis à leur autorité des monuments tombés à l'abandon, et en récupérant les matériaux pour édifier leurs constructions. À Bubastis[110], ce sont donc bien les rois de la XXIIe dynastie, celle des Osorkon, qui ont fait (re)bâtir le grand temple de Bastet, en réutilisant des matériaux extraits d'édifices antérieurs dont le culte était tombé en désuétude. Bien évidemment, laisser apparaître le nom d'un « ancêtre » aussi illustre que Ramsès II – quoi qu'en pensât Édouard Naville – était pour ces souverains l'occasion de se rattacher aux temps plus prestigieux, mais révolus, de l'histoire du pays.

Nolens malens, Édouard Naville avait entrevu la solution lors de la conférence qu'il prononça le 30 octobre 1889. Dans sa diatribe contre Ramsès II et sa manie de s'approprier les monuments élevés par ses prédécesseurs, il ironisait : « Pauvre R[amsès] II[,] il ne se doutait pas que cet exemple est contagieux, et que près de 400 ans plus tard un roi de la XXIIe dyn[astie] Osorkon II ~~devait~~ le payera[111] de la même monnaie. Ce prince voulut reconstruire la seconde salle à l'occasion d'une grande fête qu'il donna la 22e année de son règne, et dont les principales scènes furent sculptées sur les murs. Pour s'épargner la peine d'aller chercher au loin les matériaux il prit les statues de Ramsès dont il avait là en abondance, les coupa en morceaux et en fit les murs de son édifice. Il y a eu des pans de murs entiers qui ont été construits de cette manière, et quand je faisais[112] rouler[113] [?] les blocs de cette salle pour recueillir les inscriptions de la fête d'Osorkon, il arrivait sans cesse que la pierre retournée faisait voir une tête, un torse[,] des jambes[,] quelquechose [*sic*] qui appartenait à une statue, et invariablement le nom de R[amsès] II[114]. » Toute la question est, finalement, d'estimer la distance qu'ont parcourue les blocs réutilisés – ce qui définirait une aire de provenance possible –, et pourquoi la statue de Genève ne fut pas transformée en simple élément de maçonnerie, mais uniquement utilisée pour la « décoration » du bâtiment.

17. *La Salle des antiquités égyptiennes pharaoniques*, avant 1952 | Négatif souple, 13 × 18 cm (MAH, Photothèque, inv. Bât. 79) | La statue de Ramsès II se devine dans le fond, à droite.

Ex-cursus

Le kidnapping de 1910

1910. Inauguration du « Grand Musée ». Ramsès II s'y profile. *In fine*, et très modestement, une carte signée de son directeur Alfred Cartier (1854-1921) prévient le concierge du nouveau bâtiment qu'il lui faudra accueillir le lundi 21 mars 1910 l'entreprise chargée d'y ériger l'image du pharaon[115].

Mais il reste difficile de se persuader que celui-ci a quitté la Bibliothèque avec la pompe qui aurait dû présider aux obligations protocolaires de l'ancienne Égypte. C'est en effet par une plate lettre d'excuses adressées à Frédéric Gardy (1870-1957), directeur de l'établissement, qu'Alfred Cartier explique « le brusque départ du pharaon que la Bibliothèque a longtemps abrité[116] ». Il poursuit : « mais vous ne douterez pas, j'en suis certain, que la procédure suivie est tout à fait involontaire de ma part et que je la voulais tout autre. L'opération ne devait avoir lieu qu'à partir du 25c[ouran]t ; je croyais donc avoir le temps de vous en parler, de prendre vos convenances et de nous couvrir l'un et l'autre d'une décision du Conseil, prise d'accord entre vous et moi. Au lieu de cela, l'entrepreneur, arrêté dans ses transports du Musée Rath et ne voulant pas perdre la journée de ses hommes, s'est décidé sur l'heure et sans me prévenir, à enlever [p. 2], dès vendredi dernier, le Ramsès. Je l'ai appris en même temps que vous et j'ai été très contrarié de la situation qui m'était ainsi créée vis-à-vis de la Direction de la Bibliothèque. C'est donc en vous exprimant tous mes regrets, que je fais appel à votre indulgence amicale.
» Je voudrais du moins qu'au lieu de perdre à ce transfert, vous y trouviez avantage. La statue n'était pas à l'échelle du vestibule et se trouvait étriquée elle-même entre ces colonnes trop rapprochées ; elle vous apparaîtra très différente dans sa demeure définitive [fig. 17]. D'autre part, la jeune Captive de Chaponière [*sic*] n'offre pas un sujet qui soit en harmonie avec la Bibliothèque et[,] en outre, elle offre des lignes très ramassées sous le dais très élevé qui la domine. Nous cherchons donc à vous trouver [p. 2 v°] et à vous

proposer une statue pouvant mieux vous convenir à tous égards, une Polhymnie [*sic*] ou une Clio par exemple, mais en tous cas je ne négligerai rien pour que le transfert du Ramsès ne vous laisse aucune espèce de regret. »

La réponse de Gardy est empreinte de compréhension[117] : « Je vous remercie de votre lettre du 19 mars, relative au transfert de la statue de Ramsès. J'avais été surpris en effet qu'on l'effectuât sans m'avoir prévenu, mais après avoir pris connaissance de votre lettre, confirmant les explications verbales que vous aviez bien voulu me donner, je n'ai pas besoin de vous dire que vous êtes entièrement excusé. Dès lors, j'ai reçu notification de la décision du Conseil administratif relative à ce transfert. Je suis d'ailleurs le premier à reconnaître que, du moment que le Ramsès n'avait pas été donné exprèssement [*sic*] à la Bibliothèque, il était naturel qu'on le plaçât au nouveau Musée, où il sera mieux en valeur. »

Manifestement, Gardy n'avait pas anticipé la décision du Conseil administratif, et Cartier oublié de s'entendre préalablement avec son collègue. On retiendra donc, de ce dernier épisode, que si Ramsès II avait souhaité défier (comme lors de son arrivée à la Bibliothèque) les institutions municipales de sa ville d'accueil, ne serait-ce que pour rappeler l'autorité dont il fut jadis investi, et qu'une statue n'était, pour les anciens Égyptiens, qu'un corps de substitution que son commanditaire pouvait investir à tout instant, il n'aurait guère pu trouver d'autres moyens de prouver sa supériorité et son indépendance. Un pharaon rebelle, en quelque sorte ?

1. Texte manuscrit autographe, MAH, inv. A 2006-30-118 (archives Naville, texte sans titre), f° 15.
Les manuscrits ou textes archivistiques utilisés dans cet article sont cités en l'état, dans l'orthographe et l'accentuation de l'époque. Toutefois, pour une meilleure compréhension, les abréviations sont développées entre crochets, de même que la ponctuation ou les rares accords grammaticaux manquants. Ce qui apparaît biffé sur l'original est rendu de la même manière dans les citations. L'expression « *sic* » n'est utilisée qu'en dernier recours.

2. « allongées » au-dessus de la ligne, remplaçant un mot biffé illisible, qui remplaçait lui-même « reposant », également biffé

3. « et sur le dossier » en ajout au-dessus de la ligne

4. Texte manuscrit autographe, MAH, inv. A 2006-30-118 (archives Naville, texte sans titre), f° 1

5. Inv. 8934

6. Naville 1891, p. 37 et pl. XIV

7. Successeur de l'Egypt Exploration Fund. Nous souhaitons remercier Patricia Spencer et Chris Naunton, pour leur chaleureux accueil dans les archives de l'Egypt Exploration Society et pour leur aide dans nos recherches (ils nous ont notamment suggéré la consultation de certains documents d'un très grand intérêt pour cette étude).

8. Notre reconnaissance s'adresse à Didier Grange qui nous a largement facilité la consultation des documents.

9. Nous remercions vivement Barbara Roth de ses précieuses suggestions.

10. Lettre du secrétaire du Conseil administratif à Édouard Naville du 1er juillet [188]9, AVG, 03.CL.53, f° 576

11. Moon 2006

12. Van Berchem 1989, pp. 4-13 ; Spencer 2006.1 ; Chappaz 2009, pp. 11-12

13. Au point que Reginald Poole demandera à Naville de procéder à des achats de « *duplicates* », puis de petits objets, destinés respectivement aux musées locaux britanniques et aux souscripteurs (lettres du 5 janvier 1888 et du 7 janvier 1889, BGE, Ms. Fr. 2550 B 2, fos 290 et 330).

14. La branche américaine, menée par l'efficace Révérend William Copley Winslow, était à cette époque l'une des plus actives, tant par le nombre de souscripteurs que par leurs très généreuses donations. Sur sa formation et ses relations, parfois tendues, avec la « maison-mère » anglaise, voir D'Auria 2007.

15. Lettres dactylographiées du 16 septembre et du 3 novembre 1887 (BGE, Ms. Fr. 2550 B 2, fos 279 et 280)

16. *Report 1887-1888* 1888, pp. 5-6

17. Lettre d'Édouard Naville à Amelia Edwards du 5 mai 1888 (Archives EES, Ms. V 10 f)

18. Naville 1887 ; Naville 1890 ; Spencer 1982 ; Spencer 2006.1 ; Spencer 2007

19. Naville 1888

20. Lettre de Marguerite Naville à sa sœur Alix, du 17 mai 1887 (« à bord de l'Amazone »), conservée dans la famille et dont nous devons la connaissance à l'obligeance de Me Frédéric Naville, président de la Fondation Naville, que

nous remercions vivement : « Nous sommes bien heureux aussi du succès des travaux d'Ed[ouard] qui pendant les 3 semaines qu'il a travaillé à Tel[l] Basta a réussi à retrouver les restes du temple de l'ancien Pi Béseth qu'on savait bien devoir exister à cet endroit mais qui n'avait jamais été exploré à fond. Ce temple était évidemment un des plus beaux et des plus riches de l'Egypte à en juger par les magnifiques chapiteaux de colonne qu'Edouard a retrouvé[s] dans ce gigantesque amas de débris mis au jour par les fouilles. Mais la destruction (du temps des Assyriens[,] voir Ezéchiel chap. XXX) a du être effroyable car aucune des nombreuses statues colossales n'est entière ; elles sont en mille morceaux. Deux ou trois jolies statues de porphyre vert ont seules été retrouvées presque intactes. Une grande inscription murale se retrouve sur une quarantaine d'énormes blocs qui devaient sans doute former l'intérieur d'une salle du temple, mais la difficulté sera grande pour retrouver l'ordre primitif. Ce sont des travaux qui ne peuvent être considérés que comme des débuts. Il aurait fallu au moins deux mois encore au dire d'Edouard pour obtenir un résultat quelque peu complet. La saison étant trop avancée, il faudra nécessairement recommencer l'année prochaine, et il y a lieu d'espérer encore de belles trouvailles. »

21. Il fut chargé principalement du transfert des œuvres entre Bubastis et Boulaq, Alexandrie et Liverpool. Dans une lettre du 21 avril [1888] adressée à Reginald Poole, Naville explique : « *My work is done for the present, and that of Count d'Hulst's begins* » (Archives EES, Ms. V f 5).

22. Spencer 2006.1, p. 13

23. Les relations étroites entretenues par l'Egypt Exploration Fund avec les États-Unis, et les montants substantiels fournis par les souscripteurs américains, ont poussé l'institution anglaise à engager un archéologue américain, en la personne de Goddard, que Naville s'était proposé de former. Goddard 1889 rendra compte de ses travaux ce qui, en plus des textes publiés par Naville ou des commentaires de ses autres collaborateurs (correspondance critique de Griffith, voir Spencer 2006.1, p. 14), permet d'apprécier l'ampleur et l'organisation du chantier.

24. Par exemple, le texte manuscrit autographe MAH, inv. A 2006-30-132 (archives Naville, sans titre et sans date), qui paraît bien être la suite de la conférence commentée dans le présent article (MAH, inv. A 2006-30-118), du point de vue de l'histoire dynastique égyptienne et des allusions que l'orateur fait à ses travaux subséquents. Naville y traite de sa première fouille, sur le site de Tell el-Maskhouta, dont les résultats avaient été publiés en 1885 (Naville 1885).

25. Naville 1891 et Naville 1892

26. BGE, Ms. fr. 2550 B2, f° 288a. Cette coupure de l'article fut adressée à Naville par Poole. La typographie n'est pas bonne et un doute subsiste sur le quantième du mois.

27. Par exemple BGE, lettres de Reginald Poole à Édouard Naville : 4 mars 1857, Ms. fr. 2550 B2, f° 257 r°-v° (sur l'importance de fouiller à grande échelle, contre l'avis de Miss Edwards) et f° 258 (sur la bonne volonté mais le manque d'ambition de Miss Edwards) ; 23 novembre 1887, Ms. fr. 2550 B2, f° 283 (difficulté de travailler avec Miss Edwards, qui vit loin de Londres et ne s'y rend qu'une fois par an) ; 2 décembre 1887, Ms. fr. 2550 B2, f° 287 v° (reprochant à Miss Edwards de ne pas saisir les nuances des décisions du comité et de communiquer des informations déformées à Naville).

28. Par exemple BGE, lettre d'Amelia Edwards à Édouard Naville du 6 janvier 1887, Ms fr. 2550 A2, f° 338 v° (reprochant à Poole de ne pas lui avoir transmis certains documents, sa négligence, de vouloir tout concentrer entre ses mains, etc., et demandant à Naville de s'en remettre d'abord à elle avant de communiquer quelque information que ce soit au comité !). Sur les relations, compliquées, entre les différents membres de l'Egypt Exploration Fund, voir notamment Rees 1998, pp. 56-59.

29. Lettre de Reginald Poole à Édouard Naville du 7 janvier 1889 (BGE, Ms. fr. 2550 B2, f° 331), résumant une proposition de Miss Edwards ; lettre d'Amelia Edwards à Édouard Naville du 24 janvier 1889 (BGE, Ms. fr. 2550 A2, f°s 510-516)

30. Drower 1995, pp. 282-283

31. Cet antagonisme ne les empêcha pas d'entretenir une abondante correspondance, comme le note Patanè 1996.

32. Naville, par exemple, inclut des planches architecturales soignées dans la publication des temples de Deir el-Bahari, ou la reproduction d'objets découverts parmi les dépôts de fondation de ces édifices, mais reste indifférent aux conclusions chronologiques que Petrie tire de ses typologies. Pour être exhaustif sur ce détail, on rappellera que les premiers ouvrages de Naville comprenaient des croquis topographiques sommaires des sites étudiés : Pithom (Naville 1885) ou Saft el-Henna (Naville 1887).

33. Lettre d'Amelia Edwards à Édouard Naville du 22 mars 1888 (BGE, Ms. fr. 2550 A2, f°s 464 v°-465)

34. Article paru dans le *Journal de Genève* du 28 avril 1887 : « C'est une grande salle dont les murs abattus comme par une force inhumaine ont produit ce labyrinthe de blocs énormes dont l'effet est saisissant. [...] Rien n'est resté debout, tout a été renversé et bouleversé de fond en comble sans que nous puissions savoir ni à quel moment ni par qui [...]. Les grands murs ne sont plus que des monceaux à plusieurs étages de blocs de granit entremêlés de troncs ou de jambes de statues colossales qu'ils ont brisées dans leur chute. »
En 1889, Naville analysera plus subtilement cet enchevêtrement (voir *infra*).
Relevons que, comme presque partout en Égypte, les éléments en calcaire avaient été récupérés par les chaufourniers avant l'arrivée des archéologues, ce qui explique que seuls des blocs ou fragments de granite soient présents sur le site.

35. Goddard n'a participé qu'à la campagne de 1889. Dans son rapport, il ne distingue pas ce qu'il a observé de ses yeux et ce dont il a pris connaissance à la suite de discussions avec les autres membres de la mission (Goddard 1889, p. 68).

36. Cette difficulté est au demeurant relevée dans l'avant-propos de Naville 1892, p. V, qui mentionne les destructions causées par l'eau (« *large are the gaps caused* [...] *by the action of water* ») ; rendant compte de la découverte d'une statue hyksôs, Naville écrit également, dans le *Journal de Genève* du 12 avril 1888 : « La base et les pieds [...] gisent encore au fond d'une mare profonde. » Le Ramsès genevois fut également découvert les « pieds dans l'eau » (voir *infra*). Les eaux qui ont envahi le site sont également mentionnées dans Spencer 2006.2, p. 39 ; voir aussi le cliché publié par Spencer 2007, p. 22.

37. On ne prévoyait donc aucun aménagement « touristique » du site, en raison de l'absence de structures architecturales encore en place.

38. Archives EES, Ms. III k 111. Les chiffres sont contradictoires. Dans une lettre à Miss Edwards datée du 15 juin, Riamo d'Hulst mentionne les chiffres reproduits dans ces lignes, en ne sachant pas encore s'il embarquera de Port-Saïd ou d'Alexandrie. Mais le *Report 1889-1890* 1890 du Fund, p. 9, parle de quarante-quatre caisses, trente-six d'entre elles ayant bien pris le chemin de l'Angleterre (une semble pourtant manquer à l'appel au Musée de Boulaq). Le poids est une estimation de Riamo d'Hulst dans une lettre du 31 décembre 1888 à Miss Edwards (Archives EES, Ms. III k 119). La moyenne de septante-six tonnes a été fournie à l'appareilleur, qui semble ne pas avoir eu les moyens de formuler ni de vérifier le poids exact du chargement. Avec les quarante-cinq tonnes envoyées à Boulaq, environ cent vingt et une tonnes d'objets auraient été déplacées de Bubastis. De son côté, Goddard 1889, p. 72, formule une estimation de cent à deux cents tonnes, mais son témoignage est probablement de seconde main, puisqu'il ne rejoignit le chantier

que durant la dernière saison, après l'expédition des caisses.

39. *Report 1887-1888* 1888, p. 7. Dans le *Report 1888-1889* 1889, p. 5, on évoque un total général de dépenses de £ 1466 5 s. et 5 d. pour les fouilles de l'année 1888-1889, et les compléments à payer pour les transports d'Alexandrie en Angleterre et de ce pays vers les États-Unis et Genève (« *the remaining part of the expenses connected with the transport...* »). En l'absence des pièces comptables, il reste difficile de déterminer précisément ce qui relève du budget prévisionnel ou du bilan comptable. Dans une lettre à Édouard Naville datée du 1er mars 1889 (BGE, Ms. fr. 1550 B2, f° 333), Reginald Poole évoque une somme de £ 1400, mais celle-ci n'a cessé de croître à mesure que se compliquait l'itinéraire que devaient emprunter les monuments (sans qu'il soit possible de toujours déterminer si les chiffres mentionnés sont des ajouts à l'estimation initiale ou un budget global réévalué : lettre de Reginald Poole du 3 octobre 1888 [BGE, Ms. fr. 1550 B2, f° 317] : £ 790 ; carte du 9 octobre 1888 [BGE, Ms. fr. 1550 B2, f° 317] : £ 800 ; lettre du 7 janvier 1889 [BGE, Ms. fr. 1550 B2, f° 330] : £ 900).

40. *Report 1887-1888* 1888, pp. 11-13

41. Lettre d'Amelia Edwards à Édouard Naville du 21 mars 1889 (BGE, Ms. fr. 2550 A2, f°s 524-525), avec ses félicitations au fouilleur pour la qualité des objets

42. Lettre d'Amelia Edwards à Édouard Naville du 27 mai 1889 (BGE, Ms. fr. 2550 A2, f°s 539 v°-540)

43. Lettre d'Amelia Edwards à Édouard Naville du 7 mai 1889 (BGE, Ms. fr. 2550 A2, f°s 529-530). Un troisième transport sera organisé fin 1889, qui permit notamment de fournir quatre documents monumentaux au Musée du Louvre (une colonne, un chapiteau et deux blocs de granite ; communication obligeante de Jean-Luc Bovot, que nous remercions). Une liste de répartition des trouvailles entre les différents musées est donnée par Spencer 2006.2, pp. 57-65 (Appendix 3).

44. AVG, 03.PV.48, Registre des séances du Conseil administratif, 1889, f° 216

45. Apparenté par alliance à la famille Naville

46. Par exemple *Report 1888-1889* 1889, p. 44, ou *Report 1889-1890* 1890, p. 41. Voir aussi une lettre de Reginald Poole à Marguerite Naville du 20 mars 1886, conservée auprès des descendants d'Édouard et de Marguerite Naville, à qui nous devons la connaissance de ce document.

47. *Report 1887-1888* 1888, p. 44

48. Dans sa lettre à Édouard Naville du 23 novembre 1887, Reginald Poole parle d'un gain de £ 75 attendu à la suite des souscriptions reçues avant la publication d'un ouvrage (BGE, Ms. fr. 2550 B2, f° 283). Le 5 juin et le 28 juillet 1886, Reginald Poole se félicite du succès commercial de l'ouvrage sur Pithom et souligne la part qui en revient aux dessins de Marguerite Naville (lettres à cette dernière, archives familiales).

49. Ainsi, dans une lettre du 23 novembre 1887 (BGE, Ms. fr. 2550 B2, f° 283), Reginald Poole accuse réception du budget de la fouille de l'année 1888, en faisant remarquer que Naville a « oublié » d'y inclure ses frais et son salaire. Le 2 décembre, il fait savoir qu'il ajoute pour les dépenses de Naville £ 20 (BGE, Ms. fr. 2550 B2, f° 288). Toutefois, Drower 1995, p. 281, dénonce – sans citer de sources – les dépenses luxueuses de Naville et de ses assistants, trois fois supérieures au salaire de Petrie !

50. Lettre à Édouard Naville du 7 janvier 1889 (BGE, Ms. fr. 2550 B2, f° 330 v°) : « *Switzerland has been shamefully neglected.* »

51. Archives EES, Ms. V f 10

52. « *I know which, but I will not mention it until I know what is being brought over of the big monuments.* »

53. Lettre du 6 juin 1888 (BGE, Ms. fr. 2550 A2, f° 374 r°-v°) : « *I think I know which statue you think of for Geneva & I* [*am*] *quite sure that the Committee transactions* [?] *will be most anxious to gratify you. I have already told Mr Hentsch that I hope to see a piece of sculpture go this year to Geneva.* »

54. Lettre à Reginald Poole du 21 avril [1888] (Archives EES, Ms. V f 5)

55. Image de Bubastis provenant de la collection conservée dans les archives de l'Egypt Exploration Society

56. Tirages photographiques MAH, inv. A 2006-30-67-101 à A 2006-30-67-103, plaque de verre A 2006-30-210-22 et tirage photographique A 2006-30-67-2628 (issu d'une autre prise de vue)

57. « *Boxes for London* » (Archives EES, Ms. sans numéro). La base et le buste ont voyagé dans des caisses différentes.

58. Lettre du 7 janvier (BGE, Ms. fr. 1550 B2, f° 330 v°)

59. Lettre à Reginald Poole du 16 février [1889] (Archives EES, Ms. V g 5)

60. Reginald Poole l'avait en effet régulièrement informé des frais engendrés par le transport des monuments (ou les devis y relatifs), voir *supra*, note 39.

61. Lettre du 1er mars 1889 (BGE, Ms. fr. 1550 B2, f°s 333-334)

62. BGE, Ms. fr. 1550 B2, f° 335 r°-v°

63. BGE, Ms. fr. 1550 A2, f° 522

64. BGE, Ms. fr. 1550 A2, f°s 524-525

65. Lettre du 24 [mars 1889] (Archives EES, Ms. V g 9)

66. Lettre du 30 avril 1889 (Archives EES, Ms. V g 11)

67. AVG, 03.PV.48, Registre des séances du Conseil administratif, 1889, f°s 216-217, séance du 5 avril 1889. Le Conseil est présidé par M. L. Court et MM. Turrettini, vice-président, Didier et Bourdillon assistent à la séance.

68. Cette lettre ne semble pas avoir été conservée.

69. Lettre datée du 6 avril 1889 (Archives EES, Ms. sans numéro)

70. AVG, 03.CL.53, f°s 64-65

71. AVG, 03.CL.53, f°s 62-63

72. Archives EES, Ms. V g 11

73. Lettre de Louis Court à Miss Edwards, AVG, 03.CL.53, f° 280

74. AVG, 03.PV.48, Registre des séances du Conseil administratif, 1889, f° 291, séance du 21 mai 1889

75. Sans doute Albert Odier (1845-1928). La signature de la lettre est illisible.

76. BGE, Arch. BPU Ag 34, f° 213

77. Édition du 4 juin 1889, p. 3

78. *Journal de Genève* du 9 juin 1889, p. 2

79. AVG, 03.CL.53, f° 576

80. Texte manuscrit autographe, MAH, inv. A 2006-30-118 (archives Naville, texte sans titre)

81. « plusieurs » au-dessus de la ligne, remplaçant « j'y avais fait », biffé

82. « cette localité » au-dessus de la ligne, remplaçant « cet endroit », biffé

83. Auguste Mariette (1821-1881) avait entrepris dès 1858 des fouilles à travers toute l'Égypte, incluant le site de Bubastis (Dawson/Uphill/Bierbrier 1995, p. 276 ; Habachi 1958, p. 4).

84. «sur» au-dessus de la ligne, remplaçant «avec», biffé

85. «au printemps» au-dessus de la ligne, remplaçant «Eh bien cet», biffé

86. «reconnus» au-dessus de la ligne, remplaçant «m'aperçus», biffé

87. Entre «cette» et «année», une lettre au-dessus de la ligne, biffée et non identifiable

88. Naville 1892; Barta 1978

89. «sur» au-dessus de la ligne, remplaçant «dans», biffé

90. «trônes» au-dessus de la ligne, remplaçant «bases de statues et», biffé

91. Voir *supra*, note 36

92. «et mis à découvert» au-dessus de la ligne, remplaçant «que je n'avais pas», biffé

93. «doit être rangé parmi les» au-dessus de la ligne, remplaçant «même est l'un des specimens [*sic*]», raturé

94. «monuments de cette matière» en ajout au-dessus de la ligne

95. «Les jours où ces monuments ont vu la lumière m'ont fait éprouver les émotions les plus vives que puisse ressentir un archéologue dans cette chasse au centre d'un passé lointain» (f° 8, *in fine*).

96. L'historiographie moderne est souvent partagée concernant Ramsès II. Alors que ce pharaon est la plupart du temps considéré comme l'un des plus grands souverains égyptiens, certains égyptologues émettent des avis plus nuancés, voire même en complet désaccord. Voir notamment Kitchen 1982, pp. 232-234.

97. Les textes conservés par le Musée d'art et d'histoire (conférences ou cours) montrent tous une même antipathie farouche à l'égard de ce pharaon: «[...] quelque pompeux qu'aient été les éloges qui lui ont été décernés, son règne se résume en ces mots: beaucoup de bruit, des dehors splendides cachant une faiblesse qui va croissant et une décadence qui marche à grands pas. [...] l'oppresseur des Israëlites établis dans le pays de Gossen» (*Fouilles de Tell el-Maskhouta* [1889?], MAH, inv. A 2006-30-132, f° 1); propos similaires dans MAH, inv. A 2006-30-167, f° 1, *membra disjecta* non daté, mais probablement contemporain: «[...] décadence [...], monuments faits en fabrique. [...] un très grand nombre [de monuments] qui portent son nom ne lui appartiennent pas [...] pourvu qu'il vît son nom partout» (*Histoire de l'égyptologie* [1892?], MAH, inv. A 2006-30-119, f° 35 et A 2006-30-146, f° 36); «Prince [...] fastueux et vain. Ramsès II, c'est la décadence, c'est le pays ruiné par des constructions extravagantes, et des guerres sans résultat» (*L'Exode et le passage de la mer Rouge* [5 février 1903], MAH, inv. A 2006-30-111, f° 8 et A 2006-30-147, f° 9); «L'œuvre de Ramsès II est hâtive et négligée et destinée seulement à éblouir la postérité» (*Conférence sur Abydos* [21 décembre 1914], MAH, inv. A 2006-30-100, f° 4).

98. «l'homme [?] vaniteux brutal [?]» au-dessus de la ligne, remplaçant «en tous cas», biffé

99. «sans doute» au-dessus de la ligne, remplaçant «peut-être», biffé

100. Entre «n» et l'apostrophe, une lettre non identifiable au-dessus de la ligne, biffée

101. MAH, inv. A 2006-30-118 (archives Naville, texte sans titre), f° 11

102. «qui dans mon opinion» au-dessus de la ligne, remplaçant «qu'elle», biffé

103. MAH, inv. A 2006-30-118 (archives Naville, texte sans titre), f° 12

104. Naville 1891, p. 37

105. Spallanzani 1964

106. Vandersleyen 1983

107. Chappaz 2009, p. 12

108. Que Ramsès II ait usurpé de nombreuses statues pendant son règne n'est toutefois pas à mettre en doute (Eaton-Krauss 1984, col. 110; Helck 1986, col. 905). La question du réemploi de statues de la XIIe dynastie par Ramsès II, puis par Osorkon II, apparaît également dans el-Sawi 1979.

109. Yoyotte 1987, p. 29

110. Voir Habachi 1975, qui rappelle cependant l'édification antérieure, sur ce lieu, d'une «chapelle funéraire» (*hout-ka*) de Pépi (Ancien Empire) et de monuments de la XIIe dynastie (Moyen Empire); Málek/Baines 1980; Rosenow 2006.

111. Le dernier «a» en ajout, légèrement en dessous de la ligne

112. «je faisais» au-dessus de la ligne, remplaçant un mot bref, énergiquement biffé, peut-être «on»

113. Les deux dernières lettres («er») en surcharge, sur deux ou trois lettres non identifiables

114. MAH, inv. A 2006-30-118 (archives Naville, texte sans titre), f° 12

115. MAH, archives de la collection égyptienne

116. BGE, Arch. BPU Ag 62, sans foliotage, lettre du 19 mars 1910

117. BGE, Arch. BPU Ah 18, copies de lettres 1909-1910, f°s 347-348, copie d'une lettre dactylographiée datée du 21 mars 1910. Le transfert de la statue est dûment mentionné dans le *Compte rendu 1910* 1911, p. 22.

Bibliographie et abréviations

Archives EES	Archives de l'Egypt Exploration Society, Londres
AVG	Archives de la Ville de Genève
Barta 1978	Winfried Barta, «Die Sedfest-Darstellung Osorkons II. im Tempel von Bubastis», *Studien zur altägyptischen Kultur*, 6, 1978, pp. 25-42
BGE	Bibliothèque de Genève (Département des manuscrits)
Chappaz 2009	Jean-Luc Chappaz, «Les égyptologues Édouard et Marguerite Naville et le Musée d'art et d'histoire», *Genava*, n.s., LVII, 2009, pp. 3-26
Compte rendu 1910 1911	*Compte rendu pour l'année 1910*, Bibliothèque publique et universitaire, Ville de Genève, Genève 1911
D'Auria 2007	Sue D'Auria, «The American Branch of the Egyptian Exploration Fund», dans Z. A. Hawass, J. Richards, *The Archaeology and Art of Ancient Egypt. Essays in Honor of David B. O'Connor,* Supplément aux *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, cahier 26, Le Caire 2007, pp. 185-195

DAWSON/UPHILL/BIERBRIER 1995 — Warren R. Dawson, Eric P. Uphill, Morris L. Bierbrier, *Who Was Who in Egyptology*, Londres [1951, 1972] 1995

DROWER 1995 — Margaret S. Drower, *Flinders Petrie. A Life in Archaeology*, Madison, [1985] 1995

EATON-KRAUSS 1984 — Marianne Eaton-Krauss, « Ramses II », dans *Lexikon der Ägyptologie*, V, Wiesbaden 1984, col. 108-114

EL-SAWI 1979 — Ahmad el-Sawi, *Excavations at Tell Basta. Report of Seasons 1967-1971 and Catalogue of Finds*, Prague 1979

GODDARD 1889 — Farley B. Goddard, « Report on Recent Excavations and Explorations in Egypt during the Season of 1888-89 », *The American Journal of Archaeology and of History of Fine Arts*, vol. 5, n° 1, 1889, pp. 68-77

HABACHI 1958 — Labib Habachi, *Tell Basta*, Supplément aux *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, cahier 22, Le Caire 1958

HABACHI 1975 — Labib Habachi, « Bubastis », dans *Lexikon der Ägyptologie*, I, Wiesbaden 1975, col. 873-874

HELCK 1986 — Wolfgang Helck, « Usurpierung », dans *Lexikon der Ägyptologie*, VI, Wiesbaden 1986, col. 905-906

KITCHEN 1982 — Kenneth A. Kitchen, *Pharaoh Triumphant. The Life and Times of Ramesses II, King of Egypt*, Warminster 1982

MAH — Musée d'art et d'histoire

MÁLEK/BAINES 1980 — Jaromír Málek, John Baines, « Tell Basta », dans *Atlas de l'Égypte ancienne*, Oxford 1980, pp. 174-175

MOON 2006 — Brenda Moon, *More Usefully Employed. Amelia B. Edwards, Writer, Traveller and Campaigner for Ancient Egypt*, Londres 2006

NAVILLE 1885 — Édouard Naville, *The Store-City of Pithom and the Route of the Exodus*, Egypt Exploration Fund, 1st Memoir, Londres 1885

NAVILLE 1887 — Édouard Naville, *Goshen and the Shrine of Saft el-Henneh*, Egypt Exploration Fund, 4th Memoir, Londres 1887

NAVILLE 1888 — Édouard Naville, « Les fouilles du Delta pendant l'hiver de 1887 (rapport présenté à la séance de l'Egypt Exploration Fund du 23 décembre) », dans *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, X, 1888, pp. 50-60 (Tell Basta, pp. 58-60)

NAVILLE 1890 — Édouard Naville, *The Mound of the Jew and the City of Onias, Belbeis, Samanood, Abusir, Tukh el Karmus (1887)*, Egypt Exploration Fund, 7th Memoir, Londres 1890

NAVILLE 1891 — Édouard Naville, *Bubastis (1887-1889)*, Egypt Exploration Fund, 8th Memoir, Londres 1891

NAVILLE 1892 — Édouard Naville, *The Festival-Hall of Osorkon II in the Great Temple of Bubastis (1887-1889)*, Egypt Exploration Fund, 10th Memoir, Londres 1892

PATANÈ 1996 — Massimo Patanè, « Les correspondants anglais de É. Naville », *Discussions in Egyptology*, 35, 1996, pp. 113-115

REES 1998 — Joan Rees, *Amelia Edwards. Traveller, Novelist & Egyptologist*, Londres 1998

Report 1887-1888 1888 — *Report of the Second Ordinary General Meeting (Sixth Annual General Meeting) 1887-8*, Egypt Exploration Fund, Londres 1888

Report 1888-1889 1889 — *Report of the Third Ordinary General Meeting (Seventh Annual General Meeting) 1888-9*, Egypt Exploration Fund, Londres 1889

Report 1889-1890 1890 — *Report of the Fourth Ordinary General Meeting (Eighth Annual General Meeting) 1889-90*, Egypt Exploration Fund, Londres 1890

ROSENOW 2006 — Daniela Rosenow, « Le sanctuaire de Nectanebo II à Boubastis. État présent, interprétation et reconstitution d'un temple de Basse Époque dans le Delta », *Égypte, Afrique & Orient*, 42, juin 2006, pp. 29-40

SPALLANZANI 1964 — Adriana Spallanzani, « La statue de Ramsès II du Musée de Genève », *Genava*, n.s., XII, 1964, pp. 27-45

SPENCER 1982 — A. J. Spencer, « The Delta », dans T. G. Harry James (éd.), *Excavating in Egypt. The Egypt Exploration Society 1882-1982*, Londres 1982, pp. 37-50

SPENCER 2006.1 — Neal Spencer, « Édouard Naville et l'*Egypt Exploration Fund* : à la découverte des temples de la XXXe dynastie dans le Delta », *Égypte, Afrique & Orient*, 42, juin 2006, pp. 11-18

SPENCER 2006.2 — Neal Spencer, *A Naos of Nekhthorheb from Bubastis. Religious Iconography and Temple Building in the 30th Dynasty*, *British Museum Occasional Papers*, 156, Londres 2006

SPENCER 2007 — Neal Spencer, « Naville at Bubastis and Other Sites », dans Patricia Spencer (éd.), *The Egypt Exploration Society – the Early Years*, Londres 2007, pp. 1-31

VAN BERCHEM 1989 — Denis van Berchem, *L'Égyptologue genevois Édouard Naville · Années d'études et premiers voyages en Égypte*, Genève 1989

VANDERSLEYEN 1983 — Claude Vandersleyen, « La statue de Ramsès II du Musée d'art et d'histoire de Genève réexaminée », *Genava*, n.s., XXXI, 1983, pp. 17-22

YOYOTTE 1987 — Jean Yoyotte, « Tanis », dans *Tanis · L'or des pharaons*, catalogue d'exposition, Paris, Galeries nationales du Grand Palais, 26 mars – 20 juillet 1987, Marseille, Centre de la Vieille-Charité, 19 septembre – 30 novembre 1987, Paris 1987, pp. 25-48

Adresses des auteurs

Jean-Luc Chappaz, conservateur chargé des collections égyptiennes pharaoniques et du Soudan ancien, Musée d'art et d'histoire, boulevard Émile-Jaques-Dalcroze 11, case postale 3432, CH-1211 Genève 3

Marie Vandenbeusch, chercheuse indépendante, avenue de Rosemont 3 A, CH-1208 Genève

Crédits des illustrations

Egypt Exploration Society, Chris Naunton, fig. 15 | MAH, archives du Département d'archéologie, fig. 3-9, 11-12, 14, 16 | MAH, Maurice Aeschimann, fig. 10 | MAH, Jean Arlaud, fig. 1, 17 | MAH, Yves Siza, fig. 2 | NAVILLE 1891, pl. LIV, fig. 13